

## UNE ÉCOLE À CIEL OUVERT !

LA PLACE PASTEUR ACCUEILLE *LA GRANDE ÉCOLE*, UNE NOUVELLE INSTALLATION TEMPORAIRE.



Photos: Nathalie St-Pierre



Jonathan Nesci et Serina Tarkhanian, finissants au D.E.S.S. en design d'événements.

Claude **Gauvreau**

Une nouvelle installation temporaire intitulée *La grande école* occupe la Place Pasteur. Conçue et réalisée par Jonathan Nesci et Serina Tarkhanian, finissants au D.E.S.S. en design d'événements,

*La grande école* prend la forme d'une véritable classe à ciel ouvert. L'installation se compose de plusieurs grandes tables avec bancs, disposées en rangées face à un tableau où sont affichées des informations concernant un événement culturel en cours. Tout autour, les

passants peuvent se détendre en s'assoyant sur des planchers en bois, munis de dossiers.

Présentée en collaboration avec le Partenariat du Quartier des spectacles, *La grande école* se veut un espace de partage et de

suite en P02 ►

PAUL BÉLANGER,  
DOCTEUR  
HONORIFIQUE P03

DES FÉMINISTES  
ISLAMIKES P06



L'UNIVERSITÉ,  
OBJET D'ART P08



LA CHAIRE DE  
TOURISME TRANSAT  
A 20 ANS ! P11



UN NOUVEL  
ENTRAÎNEUR  
AU SOCCER P16



# L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice des communications et éditrice**  
Caroline Tessier

**Rédactrice en chef**  
Marie-Claude Bourdon

**Rédaction**  
Pierre-Etienne Caza,  
Claude Gauvreau,  
Valérie Martin

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
514 987-3000 poste 6177

**Impression**  
Payette et Simms

**Adresse du journal**  
Pavillon VA, local VA-2100  
Tél.: 514 987-6177

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca



**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec

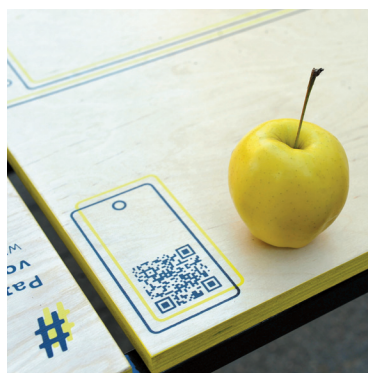
Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8



▼ suite de la P01 |  
UNE ÉCOLE À CIEL OUVERT !

diffusion du savoir et de la culture, qui accueillera jusqu'au 2 novembre prochain festivals et performances de tous genres. Des professeurs de l'UQAM viendront même y donner quelques cours.

L'installation comporte une dimension virtuelle. Avec l'aide de son appareil mobile, l'utilisateur est invité à partager ce qu'il voit, apprend ou fait sur la Place Pasteur en utilisant Twitter et Instagram. Grâce à des *hashtags* (#),



Photos: Nathalie St-Pierre

l'information générée est rassemblée sur une seule plateforme Web : [www.lagrandeécole.uqam.ca](http://www.lagrandeécole.uqam.ca)

L'UQAM a profité de l'inauguration de *La grande école*, le 12 septembre dernier, pour lancer *Campus ouvert*, sa nouvelle programmation automne/hiver qui regroupe les activités culturelles extérieures sur le campus et les projections interactives sur les façades des pavillons Président-Kennedy et de Design, ainsi que sur le clocher de l'ancienne église Saint-Jacques. Ainsi, la Place Pas-

teur accueillera, les 21 et 22 septembre, deux journées de musique acoustique présentées par Pop Montréal, en collaboration avec Audioblood. Puis, le 28 septembre, les passants seront invités à créer leur propre affiche dans le cadre d'un atelier de sérigraphie offert par les Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Des diplômés de l'UQAM en design graphique seront de la partie pour donner trucs et astuces. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

## DES UQAMIENS AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE

Plusieurs étudiants de l'UQAM participeront à l'édition 2012 du Festival international de littérature (FIL) qui se déroulera à Montréal du 21 au 28 septembre. Valérie Pelletier, étudiante au D.E.S.S. en design d'événements, présentera *Lectures pour tous*, une installation ludique située au cœur de l'espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des arts. Les passants seront invités à choisir le siège de leur choix pour faire une pause lecture. Du

siège d'autobus au hamac, du «bol de toilette» au banc de parc, à chacun sa préférence ! Quatre autres étudiants du même programme, Morgane Lemetayer, Jean-Baptiste Bouillant, Mathilde Mertina et Dorothee Noirbent, proposeront *Chambres littéraires*, du 21 au 29 septembre. Cette installation extérieure, située à l'angle des rues Clark et de Maisonneuve, se compose de cinq petites maisons qui présentent chacune une thématique de la

littérature ou une façon de concevoir notre rapport à celle-ci. Enfin, du 24 au 28 septembre, le public sera invité à participer à l'événement *Mon pays. Ma révolution. Maintenant*. Des étudiants en théâtre liront sur la Place Pasteur les textes écrits par cinq de leurs collègues, d'ici et de l'étranger, portant sur la situation politique et sociale de leur pays d'origine. L'exercice se veut une réflexion sur des crises qui marquent l'imaginaire collectif. ■

# L'effet de vos dons



Bourse d'excellence des professeures et professeurs  
du Département de communication sociale et publique



« Me sentir épaulée et savoir que les efforts mis dans mes études sont reconnus est des plus encourageants. »

**Éléonore Durocher-Bergeron**

Diplômée du baccalauréat en communication (relations publiques)  
Étudiante à la maîtrise ès sciences de la gestion

[www.fondation.uqam.ca](http://www.fondation.uqam.ca)

# SE FORMER AU 21<sup>e</sup> SIÈCLE

SPÉCIALISTE DE L'ÉDUCATION DES ADULTES, LE PROFESSEUR PAUL BÉLANGER A REÇU UN DOCTORAT HONORIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

Valérie **Martin**

**Le professeur et sociologue Paul Bélanger**, du Département d'éducation et formation spécialisées, observe depuis plus de 30 ans l'évolution de l'éducation des adultes et s'intéresse à toutes les formes d'apprentissage «postscolaire».

En mai dernier, le professeur a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal pour l'ensemble de sa carrière. Embauché à l'UQAM en 2000 après avoir été directeur général de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation tout au long de la vie, en Allemagne, il a créé le Centre interdisciplinaire de recherche/développement sur l'éducation permanente (CIRDEP) et l'Observatoire compétences-emplois sur la formation continue et le développement des compétences. Les recherches de l'Observatoire portent notamment sur les politiques de l'éducation des adultes, sur le rôle des cégeps dans l'éducation tout au long de la vie, et, plus récemment, sur la formation de base en entreprise.

## UN MONDE EN TRANSFORMATION

Le savoir et la technologie jouent un rôle de premier plan au sein de notre économie. Pour rester compétitives au sein de cette économie de la connaissance, les entreprises canadiennes et québécoises doivent composer avec de nouvelles méthodes de travail et l'apport des nouvelles technologies. De nombreux travailleurs sont ainsi obligés de modifier ou d'adapter leurs tâches quotidiennes. Ils doivent maintenant rédiger des courriels, remplir des formulaires ou produire des rapports écrits (de qualité, d'accident, etc.). «Pour accomplir de nouvelles tâches, certains travailleurs auront besoin de rafraîchir leurs connaissances de base en français et en mathématiques. Ils ont appris à lire, à écrire et à compter, certes, mais il y a 25 ans!, souligne Paul Bélanger. Certains doivent suivre une formation en en-



Paul Bélanger. | Photo: Nathalie St-Pierre

treprise afin de pouvoir utiliser un poste de travail informatisé.»

Selon le chercheur, la formation de base en entreprise est un enjeu majeur. «Environ 40 % de la main-d'œuvre actuelle a besoin d'une formation, surtout chez les plus de 45

## DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL CONTINU

Ces employés ne sont pas les seuls à bénéficier d'une formation continue. Les médecins, les ingénieurs et les avocats doivent allouer chaque

«DURANT SA CARRIÈRE PROFESSIONNELLE, UN MÉDECIN AURA PASSÉ PLUS DE TEMPS À SE FORMER DANS LE CADRE D'UNE FORMATION CONTINUE QUE SUR LES BANCS DE L'UNIVERSITÉ.»

— Paul Bélanger, professeur au Département d'éducation et formation spécialisées

ans», note-t-il. L'époque où les employeurs pouvaient pallier le manque de connaissances ou d'aptitudes du personnel vieillissant en embauchant de jeunes recrues est révolue, affirme Paul Bélanger. «Il y a de moins en moins de jeunes sur le marché du travail, d'où la nécessité de former les employés déjà en poste.»

année de 25 à 35 heures à une formation continue obligatoire, et ce, en plus des autres formations complémentaires auxquelles ils peuvent s'inscrire. «Durant sa carrière professionnelle, un médecin aura passé plus de temps à se former dans le cadre d'une formation continue que sur les bancs de l'université», remarque Paul Bélanger.

La majorité des employés sera tôt ou tard contrainte à suivre une formation pour parfaire ses connaissances ou se perfectionner. «On parle davantage d'un développement continu de la capacité d'action, plutôt que d'une formation continue. Ce dernier terme est associé à tort au moyen d'obtenir une deuxième chance», dit Paul Bélanger.

## DES FORMATEURS NOUVEAUX GENRES

Pour Paul Bélanger, une véritable réingénierie du travail axée sur le développement continu nécessitera de former des moniteurs en entreprise. Ces ingénieurs en développement des compétences du monde adulte, comme il les appelle, «auront pour mandat de fournir aux employés tous les outils nécessaires pour se former par eux-mêmes, en utilisant des méthodes comme le *coaching*, le *monitoring* ou la formation structurée en petits groupes.» Des moniteurs pourront aussi aider des adultes ou des personnes âgées à devenir plus autonomes et à prendre leur santé en charge, par exemple. «Il y a beaucoup de patients qui ne comprennent pas bien ce que leur médecin leur dit. Des formateurs pourront leur montrer comment faire de la recherche sur Internet afin de mieux comprendre un diagnostic ou de faire un meilleur usage de leurs médicaments», explique le professeur.

Les patrons devront implanter une série de mesures pour favoriser les apprentissages et motiver les employés. «Il y a un monde entre une entreprise qui congédie sur-le-champ une employée pour une erreur et une autre qui décide de lui laisser la chance de se corriger», fait remarquer Paul Bélanger.

Le professeur et ses collègues planchent actuellement sur un projet de profil en éducation des adultes à la maîtrise en éducation, qui serait offert afin de former des moniteurs en entreprise. «L'UQAM souhaite devenir la référence dans le domaine de l'ingénierie de formation», conclut Paul Bélanger. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●



# SUICIDE : POUR DES ACTIONS MIEUX CIBLÉES

LES STRATÉGIES DE PRÉVENTION DU SUICIDE SONT VOUÉES À L'ÉCHEC SANS UNE CONNAISSANCE FINE DES POPULATIONS À RISQUE, SOUTIENT JANIE HOULE.



Photo: istockphoto.com

Claude **Gauvreau**

**Les taux de suicide et les caractéristiques** des personnes qui se sont enlevé la vie varient beaucoup d'un territoire à l'autre dans la région de Montréal. Le territoire couvert par le Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Jeanne-Mance, par exemple, présente le plus haut taux de suicide – 17,4 pour 100 000 habitants –, alors que celui du CSSS de l'Ouest-de-l'Île affiche un taux de 5,1, révèle une étude dirigée par la professeure Janie Houle, du Département de psychologie.

Cette recherche exploratoire, la plus exhaustive effectuée jusqu'à présent dans la métropole, tente d'établir le profil des personnes décédées par suicide sur chacun des 12 territoires couverts par les CSSS, entre 2007 et 2009. Au cours de ces années, plus de 500 personnes se sont suicidées à Montréal, région qui compte le plus grand nombre de décès par suicide au Québec.

«Nous disposons de données générales qui sont peu utiles pour guider les interventions, surtout dans une ville multiculturelle comme Montréal, composée d'une mosaïque de quartiers avec des populations très différentes, souligne la chercheuse. En collaboration avec leurs partenaires du milieu

communautaire, les CSSS ont la responsabilité de mettre en œuvre des stratégies efficaces de prévention du suicide. Le hic est qu'ils disposent de peu d'information sur les particularités des personnes ayant commis un suicide.»

## DES DOSSIERS INCOMPLETS

Membre du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE), Janie Houle a dépouillé les dossiers du Bureau du coronar en chef du Québec, chargé de centraliser les informations sur tous les décès reliés à des circonstances violentes et à des causes médicales inconnues. À partir de ces sources, elle a constitué une grille d'extraction de données portant sur le profil sociodémographique des personnes suicidées, leur état de santé men-

tales et physique, l'examen toxicologique, les circonstances de la mort, les manifestations suicidaires et le recours à des ressources d'aide avant le décès. «Les rapports d'investigation et les collectes de données varient beaucoup d'un coronar à l'autre, lesquels sont une centaine au Québec, note la professeure. Certains dossiers sont détaillés, d'autres beaucoup moins. Dans 40 % des cas, une donnée aussi essentielle que les tentatives de suicide avant le décès était absente. L'appartenance ethnoculturelle des individus et le fait que plusieurs personnes, des hommes en particulier, se suicident après une séparation ou après avoir perdu un emploi sont aussi des informations importantes, souvent manquantes, qui permettraient d'identifier des groupes à risque et de guider les interventions.»



«LA POPULATION DESSERVIE PAR LE CLSC DES FAUBOURGS, AU CŒUR DU CENTRE-VILLE, EST LA PLUS TOUCHÉE AVEC UN TAUX DE SUICIDE DE 25,2, CONTRE 12,9 SUR LE PLATEAU MONT-ROYAL.»

— Janie Houle, professeure au Département de psychologie

Photo: Nathalie St-Pierre

L'étude montre que le territoire du CSSS Jeanne-Mance, qui comprend les quartiers Saint-Louis, Mile End, Plateau-Est et Plateau-Ouest, Saint-Jacques, Faubourg Saint-Laurent et Vieux-Montréal, se caractérise par une grande mixité sociale, alors que les plus pauvres côtoient les plus riches. «La population desservie par le CLSC des Faubourgs, au cœur du centre-ville, est la plus touchée avec un taux de suicide de 25,2, contre 12,9 sur le plateau Mont-Royal, observe Janie Houle. Plusieurs des personnes décédées étaient de jeunes adultes, isolés socialement et aux prises avec des problèmes de toxicomanie.» Par contre, sur le territoire du CSSS de l'Ouest de l'île (Pierrefonds, Sainte-Anne-de-Bellevue, Beaconsfield, Kirkland, Pointe-Claire), on trouve davantage de personnes âgées, bien intégrées et sans problème de consommation de drogue ou d'alcool.

## CRÉER UN OBSERVATOIRE

Janie Houle croit que les coroners pourraient contribuer à faire avancer les connaissances en se dotant d'une procédure uniforme et systématique de collecte d'informations, au moyen d'une grille détaillée. «Un tel savoir pourrait se traduire ensuite par des actions mieux ciblées et donc plus efficaces auprès des populations à risque», dit-elle.

La chercheuse appuie l'organisme Suicide Action Montréal qui souhaite créer un Observatoire sur le suicide dans la métropole auquel participeraient le Bureau du Coronar du Québec, les CSSS, les centres hospitaliers, la Régie de l'assurance maladie du Québec, Urgences Santé et des chercheurs universitaires, dont certains de l'UQAM. «Cela permettrait de rassembler les expertises nécessaires dans le domaine, ainsi que toutes les données concernant les tentatives de suicide et les décès, de dresser des portraits locaux exhaustifs et de formuler des recommandations plus précises pour chacun des territoires.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●



# L'ART DU STATIONNEMENT

TROIS PROJETS ARTISTIQUES DE L'UQAM PRENNENT D'ASSAUT LES STATIONNEMENTS DE LA VILLE, DANS LE CADRE DE L'ÉVÉNEMENT PARK(ING) DAY LE 21 SEPTEMBRE PROCHAIN.

Valérie **Martin**

**Montréal participera de nouveau** à la journée Park(ing) Day le 21 septembre prochain. Originaire de San Francisco, cet événement, dont la première édition remonte à 2005, présente des œuvres d'art, des aménagements paysagers, des jardins et autres installations de tout genre dans divers espaces de stationnement de la ville. Ces «créations éphémères» sont conçues par des artistes, des designers, des citoyens ou des organismes communautaires et ont pour but d'inciter les citoyens à fréquenter ces endroits quelque peu dénaturés, de faire réfléchir, d'émouvoir ou de divertir. L'an dernier, l'événement a été célébré dans plus de 160 villes, 35 pays et 6 continents.

Trois équipes composées de finissants du D.E.S.S. en design d'événements participeront pour la première fois au Park(ing) Day. Les étudiants ont répondu à l'invitation de Céline Poisson, pro-

fesseuse à l'École de design et directrice du D.E.S.S. Les volontaires disposeront d'un espace restreint d'environ cinq mètres de long par trois mètres de large pour y installer leurs créations.

## LE RENDEZ-VOUS DES PIGEONS

Jorge Garcia et sa collègue Claudia Rivera ont créé «Entre deux», un espace, situé sur le boulevard Saint-Laurent près du boulevard de Maisonneuve (espace H695/H696), qui sera réservé... aux pigeons et à leurs fidèles admirateurs. «C'est dans le cadre de mes recherches et de mes interventions dans les espaces publics que j'ai remarqué à quel point les pigeons sont omniprésents. Ils sont les maîtres de ces lieux passants», raconte Jorge Garcia. Les designers ont conçu un observatoire en bois doté de mangeoires. Le public pourra ainsi mieux observer les oiseaux et les nourrir. «Il existe une étrange relation entre les citoyens et les pigeons, croit le designer. À

toute heure du jour, peu importe la saison, il y a toujours des personnes qui viennent les nourrir. Les pigeons sont à la fois aimés et détestés, mais on ne peut les ignorer.»

## UN «CINÉ-PARKING» DE RÉPERTOIRE

Lucie Belhomme, Anaïs Favier et Dorothée Noirbent ont créé un «ciné-parking» à l'image d'un ciné-parc, qui prendra place dans un espace de stationnement sur la rue Saint-Denis, devant le théâtre Saint-Denis (espace G838). «Les cinéphiles pourront s'asseoir sur des sièges d'auto recyclés et regarder des extraits de films sur un écran», lance Anaïs Favier. Il y aura des road movies comme *Night on Earth*, de Jim Jarmusch, des films ayant pour thème la voiture, comme le dessin animé *Cars*, et des classiques du genre de *Taxi Driver*, de Martin Scorsese. On espère aussi pouvoir servir du maïs soufflé! Pour Dorothée Noirbent, ce sera une occasion «de retrou-

ver l'univers de la voiture sans sa présence».

## MANIFESTE CONTRE LE GASPILLAGE

Intitulée «Une bouteille à la mer», l'installation de Valérie Pelletier, de Fabiola di Lena, de Marie-France Boucher et de Leïla Alexandre veut susciter la réflexion sur le gaspillage et la consommation de bouteilles d'eau en plastique. «L'idée, c'est de faire prendre conscience que l'eau est gratuite et qu'il vaut mieux apporter sa bouteille d'eau recyclable partout avec soi», explique Leïla Alexandre. L'œuvre, qui sera installée sur la rue Saint-Denis près de la station de métro Berri-UQAM (espace Q556), est composée d'un vrai filet de pêche sur lequel seront déposées des bouteilles récoltées par les designers. «Les passants pourront écrire des messages sur des bouts de papier et les insérer dans les bouteilles», dit Leïla Alexandre. Les étudiantes comptent prendre des photos et tenir un blogue ([www.unebouteillealamer-parkingday.com](http://www.unebouteillealamer-parkingday.com)) durant l'événement afin de suivre l'évolution de l'installation. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

## CIBL: UNE NOUVELLE ÉMISSION DE DÉBATS ORATOIRES

La clinique juridique Juripop, à laquelle collaborent plusieurs étudiants en droit de l'UQAM, lancera le mois prochain une nouvelle émission de radio-débat, en collaboration avec CIBL 101,5 et le Barreau du Québec. *Cité Libre*, qui prendra l'antenne le 19 octobre prochain, à 19 heures, sur les ondes de CIBL, offrira une tribune à une trentaine d'équipes universitaires qui s'affronteront dans des débats oratoires. À la suite de séries éliminatoires, les gagnants recevront une bourse de 5 000 dollars. Tout au long de l'année, d'importants acteurs de la société québécoise seront invités à faire partie du jury. Pour recevoir la trousse d'inscription, rendez-vous au [www.juripop.org](http://www.juripop.org) ou au [www.cibl1015.com](http://www.cibl1015.com). La date limite pour s'inscrire est le **21 septembre**.

Selon les promoteurs du projet, les événements des derniers mois ont démontré que la population étudiante du Québec éprouve un réel désir de s'exprimer socialement, de s'approprier les enjeux politiques, de susciter et de faire évoluer le débat. «*Cité Libre* favorisera une culture d'implication citoyenne, souligne Marc-Antoine Cloutier, étudiant au bac en droit, directeur général et fondateur de la Clinique juridique Juripop. Le printemps dernier nous ayant rappelé l'importance des débats citoyens, notre génération se doit de demeurer mobilisée ! Alors, quoi de mieux que de renouveler ce traditionnel rituel rhétorique de nature politique que sont les débats oratoires?»

Établi à Saint-Constant, sur la rive-sud, Juripop est un organisme sans but lucratif dont la mission est de promouvoir l'accès à la justice pour tous, en particulier pour ceux qui ne sont pas admissibles au programme d'aide juridique du gouvernement. ■

## ORDINATEURS PORTABLES RECHERCHÉS

Les responsables du projet de radio éducative en Haïti sont actuellement à la recherche d'ordinateurs portables (MAC ou PC) dotés d'une connexion Wi-Fi, lesquels serviront sur place à la création de textes, au traitement de fichiers audio et à leur diffusion. «Nous n'avons pas besoin d'ordinateurs dernier cri, précise Frédéric Fournier, professeur en technologies de l'information et de la communication (TIC) au Département de didactique et coresponsable du projet. Des ordinateurs âgés de six-sept ans peuvent faire l'affaire, la seule chose qui importe est qu'ils soient fonctionnels et possèdent une connexion Wi-Fi.»

L'objectif du projet de radio éducative est de soutenir le ministère de l'Éducation haïtien par la création et la diffusion de contenus pédagogiques. Pour ce faire, un réseau de radios éducatives a été mis en place sur le territoire haïtien. Grâce à la radio et à la web diffusion, ce projet va permettre de rejoindre des élèves du primaire et du secondaire, mais aussi des enseignants et futurs enseignants. «La radio a commencé à diffuser des contenus en décembre dernier dans la ville de Paillant et nous souhaitons accroître le réseau, car une dizaine d'autres villes sont intéressées, souligne Frédéric Fournier. L'ajout d'ordinateurs portables nous permettra d'accroître la banque d'émissions, qui en compte déjà 400.»

Ce projet a vu le jour en 2010 à l'initiative de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM, en collaboration avec l'Université d'état d'Haïti et le Groupe de Réflexion et d'Action pour une Haïti Nouvelle. Il est également soutenu par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Les personnes intéressées à donner un ordinateur portable peuvent contacter Hélène Bédard ([bedard.helene@uqam.ca](mailto:bedard.helene@uqam.ca)). ■



# REGARD FÉMINISTE SUR LE CORAN

PRÔNANT DES VALEURS ÉGALITAIRES, LES FÉMINISTES ISLAMQUES REMETTENT EN CAUSE L'INTERPRÉTATION TRADITIONNELLE DU CORAN.

Valérie **Martin**

Elles sont musulmanes, croyantes et féministes. Elles militent pour l'égalité homme-femme et pour une relecture du Coran incluant le féminin. «Les féministes islamiques remettent en question le discours religieux souvent machiste et jugé peu flatteur à l'égard des femmes, explique la candidate au doctorat Leïla Benhadjoudja, dont la thèse porte sur le féminisme islamique. C'est un type de féminisme qui s'inscrit dans l'Islam et qui s'appuie sur les textes religieux.» Selon ces féministes, les hommes n'ont pas le monopole du savoir religieux et ne doivent pas être les seuls consultés lorsqu'il est question d'interpréter les lois divines.

## DES ISLAMIS, DES FÉMINISMES

«Contrairement aux féministes de culture musulmane, qui peuvent être athées, les féministes islamiques sont croyantes et pratiquantes», dit la doctorante en sociologie. Leur féminisme se différencie également du type occidental laïc, qui s'appuie beaucoup sur les notions de droits et de libertés.»

Les féministes islamiques tiennent un discours encore plus politique que leurs consœurs, estime la chercheuse. «Elles dérangent, et ce, même au sein du mouvement féministe.» Leïla Benhadjoudja dresse un parallèle entre la lutte de ces femmes et celle menée par les Afro-Américaines dans les années 70 pour la reconnaissance de «leur féminisme». «Les Afro-Américaines avaient vivement critiqué le mouvement féministe, à l'époque, car celui-ci ne représentait pas leur réalité de femmes noires. Pour les musulmanes croyantes, la religion fait partie de leur vie et de leur culture et elles ne s'en trouvent pas moins modernes et féministes.»

Les revendications féministes islamiques ne sont souvent possibles que dans «un espace de liberté où les discours alternatifs sont accep-



Leïla Benhadjoudja. | Photo: Nathalie St-Pierre

tés, au sein de sociétés pluriculturelles et pluri-religieuses», remarque la chercheuse. L'Internet et le Web 2.0. ont aussi fait circuler les idées. Selon Leïla Benhadjoudja, ce n'est pas un hasard si l'une des figures de proue du féminisme islamique, la professeure Amina

l'Indonésie et la Malaisie, où l'Islam est plus progressiste. Au même titre qu'il y a plusieurs types de féminisme dans le monde, on retrouve aujourd'hui des islamistes et non pas un seul, précise la chercheuse, qui est aussi chargée de cours au Département de sociolo-

«POUR LES MUSULMANES CROYANTES, LA RELIGION FAIT PARTIE DE LEUR VIE ET DE LEUR CULTURE ET ELLES NE S'EN TROUVENT PAS MOINS MODERNES ET FÉMINISTES.»

— Leïla Benhadjoudja, candidate au doctorat en sociologie

Wadud, de la Virginia Commonwealth University, une Afro-Américaine convertie à l'Islam, vit aux États-Unis, où l'on retrouve une grande liberté religieuse. «Mais il existe aussi d'autres pays, comme

général. Les féministes islamiques vivent en Orient comme en Occident, dans des sociétés de culture musulmane comme laïques.»

L'accès à l'éducation et à l'emploi explique en partie l'émergence de

ce nouveau type de féminisme, né dans les années 90. Ses adeptes voudraient être chefs d'État, juges et imams, au même titre que les hommes. «Les femmes sont plus présentes sur la place publique, font moins d'enfants, se marient plus tard, sont plus éduquées et autonomes financièrement, mais ce mouvement va bien au-delà de l'aspect économique», nuance la chercheuse.

## LE CAS DU QUÉBEC

Dans le cadre de ses études doctorales, Leïla Benhadjoudja s'intéresse à la prise de parole des féministes islamiques dans l'espace public. Elle étudie le cas particulier de ces femmes au Québec. «Elles sont pour la plupart nées au Québec ou ont immigré en bas âge. Elles participent ainsi à un nouveau féminisme québécois», remarque la sociologue. Lors de la Commission Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodement raisonnable, plusieurs femmes croyantes et musulmanes ont témoigné en revendiquant leur québécoisité et leurs croyances religieuses. «Elles ont prouvé qu'elles étaient bien loin du cliché de la femme soumise et voilée», constate la chercheuse.

Celle qui est aussi détentrice d'une maîtrise en sociologie des religions à l'UQAM et dont le sujet de mémoire portait sur l'Islam et la laïcité, craint que le Québec adopte une ligne plus radicale en matière d'intégration, à l'image de la France, qui interdit aux femmes le port du voile dans les espaces publics. «Par ce fait, de nombreuses Maghrébines pourtant nées en France se sentent exclues. Pour elles, il n'y a qu'un choix: soit elles s'assimilent, soit elles quittent un pays qui est pourtant le leur...» Le Québec, croit la chercheuse, doit choisir une politique d'accueil et d'intégration qui lui est propre. «Nous avons la chance au Québec de ne pas avoir un passé colonialiste. Cela devrait nous aider à bâtir des liens plus sains et égalitaires avec les nouveaux arrivants.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●



# ENTRE LE JURIDIQUE ET LE POLITIQUE

SELON MARTIN GALLIÉ, LA JUDICIARISATION DES ENJEUX SOCIAUX NE PERMET PAS DE RÉGLER LES DIFFÉRENDS SOCIAUX ET POLITIQUES.

Claude **Gauvreau**

**Pourquoi des individus et des groupes sociaux recourent-ils de plus en plus au pouvoir judiciaire pour faire valoir leurs droits ?** Cette question était au centre des discussions lors d'une table ronde ayant pour thème «La judiciarisation des enjeux sociaux : entre déclin du politique, luttes sociales et accès universel aux services sociaux», tenue en mai dernier dans le cadre du congrès de l'Acfas.

«Le phénomène de la judiciarisation est étroitement lié au désengagement financier de l'État dans les services sociaux et à la délégation de ses responsabilités sociales et politiques à des instances technojuridiques. Ce désengagement s'est manifesté notamment dans le domaine du logement social, entraînant de multiples plaintes de la part de citoyens auprès de la Régie du logement», souligne Martin Gallié, professeur au Département des sciences juridiques et l'un des principaux organisateurs de la table ronde.

Détenteur d'un doctorat en droit de l'Université Paris XI, ce jeune chercheur, embauché à l'été 2010, a longtemps hésité entre le droit et une carrière de professeurs, confie-

t-il. «Je n'aurais jamais voulu enseigner ailleurs qu'à l'UQAM en raison de l'engagement social qui caractérise son département des sciences juridiques.»

Intéressé par le droit social, le droit international du développement et le droit du logement, Martin Gallié mène actuellement une recherche sur les conditions d'hébergement des travailleuses domestiques et des travailleurs agricoles saisonniers. Il participe également à la production d'un rapport sur les droits humains au Québec, au cours de la période 2005-2011, en collaboration avec la Ligue des droits et libertés.

## DES ENJEUX DÉPOLITISÉS

Le professeur soutient que la tendance à la judiciarisation des enjeux sociaux favorise l'individualisation des revendications et ne permet pas de régler les différends sociaux et politiques. «Le conflit étudiant du printemps dernier l'a bien montré, dit-il. Les nombreuses demandes d'injonction visant à forcer les établissements d'enseignement à offrir des cours reposaient sur la vision selon laquelle chaque étudiant avait signé une forme de contrat avec l'administration de

son collègue ou de son université lui donnant le droit individuel de recevoir des cours. Les injonctions émises par les tribunaux n'ont pas permis, toutefois, de trouver une solution au conflit.»

La judiciarisation, apparue avec la mise en place de politiques néolibérales dans les années 80, serait concomitante d'une forme de dépolitisation et de privatisation des rapports sociaux, note Martin Gallié. «L'adoption des chartes des droits et libertés au Canada et au Québec a consacré la prédominance d'une logique de droits individuels et a remis entre les mains des tribunaux les modalités d'arbitrage des conflits sociaux. Le conflit étudiant aura eu le mérite d'inscrire à l'ordre du jour du débat public les dimensions collectives et politiques du droit à l'éducation et, plus largement, de l'accessibilité à l'ensemble des services sociaux.»

## CONSTRUIRE UN RAPPORT DE FORCES

Le chercheur croit que le droit est le produit de contradictions au sein de la société et que les luttes sociales contribuent à l'émergence de nouveaux droits, notamment dans les domaines du travail et des

politiques sociales. «Les législations concernant par exemple la liberté d'association, les congés payés, le droit de grève dans les services publics et l'établissement d'un salaire minimum sont autant de conquêtes sociales qui n'auraient probablement jamais vu le jour sans différentes formes de mobilisation collective qui, parfois, contrevenaient aux lois en vigueur, observe Martin Gallié. La Loi québécoise sur la pauvreté et l'exclusion sociale, adoptée il y a 10 dix ans, est d'ailleurs apparue dans la foulée de la Marche pour du pain et des roses et de la Marche mondiale des femmes, au tournant des années 2000.»

La vigilance de la société civile est aussi de mise pour faire respecter les droits et faire appliquer les lois, insiste le professeur. «Des représentants du Front commun des personnes assistées sociales, présents à la table ronde, ont souligné que la Loi sur la pauvreté et l'exclusion sociale avait généré peu de résultats parce qu'elle ne comportait pas de mesures suffisamment contraignantes. Selon la loi, chaque ministère avait l'obligation de faire régulièrement rapport concernant l'impact de ses décisions sur la lutte contre la pauvreté. Résultat ? Dix ans plus tard, on attend toujours les rapports.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



## SECOND MANDAT POUR LA CHAIRE DE GESTION DE PROJET

L'École des sciences de la gestion a tenu une cérémonie pour souligner le début du second mandat de cinq ans de la Chaire de gestion de projet, dont la réputation dépasse largement nos frontières. La Chaire de recherche a reçu des contributions totalisant 700 000 \$ grâce au renouvellement des dons de quatre partenaires financiers - l'Agence métropolitaine de transport, la Société de transport de Montréal, Ericsson Canada inc. et Hydro-Québec - et à la participation de trois nouveaux partenaires, Infrastructure Québec, la Banque Nationale et la Ville de Montréal.

Créée et dirigée depuis 2007 par le professeur Brian Hobbs, du Département de management et technologie de l'ESG UQAM, la Chaire de gestion de projet est un chef de file mondial dans son domaine. Les 14 professeurs qui y sont associés en font l'une des plus importantes équipes de recherche en gestion de projet au monde.

Richard Deschamps, v.-p. du comité exécutif, responsable des grands projets, du développement économique, des infrastructures, de la voirie, des services aux citoyens, du matériel roulant et des ateliers de la Ville de Montréal; Marc Gareau, directeur principal, Bureau de projet, Banque Nationale; Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM; Brian Hobbs, titulaire de la Chaire de gestion de projet; Claude Corbo, recteur; Réal Laporte, président, Équipement et services partagés et p.d.g. de la SEBJ, Hydro-Québec; Louise Barbeau, coordonnatrice, Gestion de portefeuille de projets, Planification et Innovations, Agence métropolitaine de transport (AMT); Alain Parenteau, v.-p. aux Affaires juridiques et corporatives, Infrastructure Québec; Diane Veilleux, d.g. de la Fondation de l'UQAM; Laurent Bour, gestionnaire corporatif - Portefeuille de projets, Société de transport de Montréal (STM) et Pierre Boucher, directeur, Recherche et innovation, Ericsson Canada Inc. | Photo: Nathalie St-Pierre





La maquette architecturale de Stéphane Gilot est la pièce maîtresse de l'exposition *MULTIVERSITÉ/Métacampus*. | Photo: Nathalie St-Pierre

# VISAGES DE L'UNIVERSITÉ

L'EXPOSITION *MULTIVERSITÉ/MÉTACAMPUS* PRÉSENTÉE À LA GALERIE DE L'UQAM PROPOSE UN POINT DE VUE CARTOGRAPHIQUE SUR L'INSTITUTION UNIVERSITAIRE.



Dessins et croquis illustrant la démarche de l'artiste. | Photos: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

On dit souvent que l'UQAM s'apparente à une petite ville de 40 000 habitants. La maquette architecturale imaginée par Stéphane Gilot, pièce maîtresse de l'exposition *MULTIVERSITÉ/Métacampus*, reproduit justement, à petite échelle, l'environnement bâti de l'Université, tout en y ajoutant

tant des pavillons inventés. On y reconnaît le Complexe des sciences, le pavillon Judith-Jasmin et son atrium, et même l'îlot voyageur, ou du moins sa charpente dénudée. Les visiteurs peuvent explorer du regard l'intérieur de la maquette, faite de structures complexes – passerelles, labyrinthes, jeux de miroirs – parfois vides, parfois animées par de minuscules

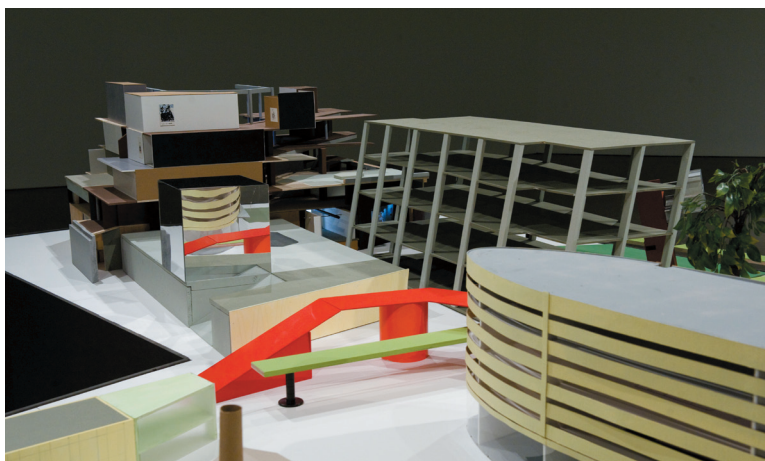
écrans vidéo où s'expriment des étudiants, des professeurs et des artistes. *MULTIVERSITÉ/Métacampus* se présente, à l'image de l'institution universitaire, comme un laboratoire de recherche et d'expérimentation, comme un lieu d'émergence de la réflexion et du savoir, à la fois clos et ouvert.

La Galerie de l'UQAM marque la rentrée culturelle avec la présen-

tation de cette installation de l'artiste d'origine belge Stéphane Gilot portant sur la notion même d'université. Se déroulant depuis le 28 août jusqu'au 6 octobre prochain, l'exposition est le fruit d'un travail effectué dans le cadre du programme de résidence d'été de la Galerie. Elle a impliqué la collaboration de performeurs et des professeurs Normand Baillargeon (éducation), Jean Dubois (arts visuels et médiatiques), Bertrand Gervais (études littéraires) et Yves Gingras (histoire).

Des dessins et des croquis illustrant la démarche de l'artiste, ainsi que des paysages urbains brossés à l'aquarelle ornent quelques-uns des murs de la Galerie. Plus loin, dans une vidéo, le professeur Normand Baillargeon, du Département d'éducation et de pédagogie, présente l'université comme un lieu de partage, tandis qu'Yves Gingras, historien et sociologue des sciences, retrace l'évolution de l'université depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. Ce dernier explique notamment comment l'université moderne, apparue au début du XIX<sup>e</sup> siècle, incarne un paradoxe : être à la fois un lieu





Photos: Nathalie St-Pierre

d'unification du savoir et de développement de recherches de plus en plus spécialisées se déployant dans différents domaines.

Détenteur d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Stéphane Gilot habite et travaille à Montréal depuis 1996. Il s'intéresse aux règles qui gouvernent les relations interpersonnelles et les structures sociales, aux jeux et aux représentations du monde. Parmi ses expositions récentes, mentionnons *Séjour Bistre* à L'Œil de poisson (2011), *La Cité performative* à la galerie Optica (2010) et *Le buvard du monde* à Occurrence (2010). Il a également exposé, en 2009, à la Model Arts and Niland Gallery à Sligo, en Irlande, ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Montréal, lors de la Triennale Québécoise en 2008.

Un ouvrage abondamment illustré paraîtra dans quelques semaines, comprenant notamment une réécriture par l'historienne de l'art Florence de Mèredieu de la célèbre Bibliothèque de Babel de l'écrivain Jorge Luis Borges, adaptée à l'univers visuel de Stéphane Gilot, ainsi que divers essais sur l'installation *MULTIVERSITÉ/*

### Métacampus.

Parallèlement à l'installation de Stéphane Gilot, la Galerie présente également *Les figures du temps et de l'espace*, une exposition de Tania Ruiz Gutiérrez, dont le commissariat est assuré par Anne-Marie St-Jean Aubre. À travers des œuvres vidéo, l'artiste franco-colombienne s'interroge sur les modes de représentation du temps et de l'espace, tout en proposant une réflexion sur le devenir de la ville.

Mêlant traditions populaires et grand art, elle nous montre que les systèmes de représentation, tels que la perspective et la succession linéaire du temps, véhiculent des conceptions du monde particulières. Tania Ruiz Gutierrez s'attarde également aux comportements adoptés dans l'espace public. Elle présente la ville comme une scène, un environnement circonscrit où, bien que tout soit possible en théorie, des forces qui dépassent l'individu agissent sur son comportement et remettent en question sa marge de liberté. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## SUR LE BOUT DE LA LANGUE

### DES EXPRESSIONS À LA MODE, MAIS...

Quelques expressions fort à la mode sont, en fait, des calques de l'anglais à éviter :

La salutation *bon matin*, de plus en plus populaire au Québec, est un calque de l'anglais *good morning*. En français, on dit *bonjour*, tout simplement, ou *bon(ne) avant-midi*.

Employée à toutes les sauces, y compris dans la publicité, l'expression *faire la différence* ou *faire une différence*, sans complément, est un calque de l'anglais *to make a difference*. Au lieu de dire que les étudiants, qu'un don ou qu'une performance peuvent *faire une différence*, on dira qu'ils peuvent *changer les choses*.

L'expression *à la fin de la journée*, souvent utilisée par les commentateurs de la scène politique (*À la fin de la journée, c'est le chef qui doit décider*) ou dans le langage des affaires, est un calque de l'expression anglaise *at the end of the day*. On peut la remplacer par les expressions *en somme*, *en fin de compte* ou  *finalement*.

*Faire sortir le vote*, une autre expression commune en politique, est aussi à éviter. Il s'agit d'un calque de *to get out the vote*. En français, on dira plutôt qu'il faut *convaincre les électeurs d'aller voter* ou *inciter les gens à voter*.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

## AVIS DE RECHERCHE

### ÉTUDES SUR LE MONDE DU TRAVAIL

Le laboratoire d'expertise et de recherche en psychologie et intervention au travail (LeRepit) de l'Université du Québec à Montréal est à la recherche de participants pour prendre part à diverses études sur le monde du travail. Votre participation serait grandement appréciée.

Si vous êtes intéressé(e) à participer, vous n'avez qu'à vous inscrire à l'adresse suivante: <https://www.surveymonkey.com/s/WWJF6R6>

Une fois inscrit(e), les chercheurs vous contacteront pour vous proposer des occasions de participer à leurs études et vous aurez la liberté de choisir les recherches auxquelles vous désirez participer, sans aucune obligation.

## UNE SUBVENTION DE 460 000 DOLLARS DU FRQSC

Une nouvelle équipe de recherche de la Faculté des sciences de l'éducation a obtenu une subvention de fonctionnement de quatre ans de 460 000 \$ du Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC). Son objectif est de mieux définir et de mieux comprendre les déterminants et les effets de la qualité éducative des services de garde pendant la petite enfance. Dirigée par **Nathalie Bigras**, professeure au Département de didactique, l'équipe est composée de chercheurs de l'UQAM (éducation, psychologie et kinésiologie) et d'autres universités : Laval, Université du Québec en Outaouais et Université de Toronto.





● **UNE UQAMIENNE**  
● **À OXFORD**  
● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



## LE TRASHING, UNE JEUNE TRADITION

L'Angleterre est reconnue pour son temps exécrable, mais ça tient parfois plus du mythe que de la réalité (bien des endroits dans le monde, Montréal compris, reçoivent généralement plus de précipitations que le Sud de l'Angleterre). Or, cette année, ça a été l'année de tous les records, dans le mauvais sens du terme. Tant le printemps que l'été ont été les plus pluvieux et les moins ensoleillés du dernier siècle. Et c'est vrai qu'au bout d'un moment, ça pèse sur le moral. Je me suis donc réfugiée, fin juin, sous le soleil montréalais et j'ai profité pleinement des derniers mois pour refaire le plein d'énergie, et de vitamine D.

En partant si tôt, j'ai aussi échappé à la frénésie des Jeux Olympiques de Londres. Il faut dire que les annonces tapissées aux quatre coins de la ville, des mois à l'avance, avaient tout pour éloigner les résidents de la région, avec des prédictions apocalyptiques sur l'achalandage du métro et les nombreux appels à éviter le secteur. J'ai préféré retourner à la maison et apprécier le spectacle sur le petit écran. Mais s'il y a un

événement que je n'ai pas manqué avant mon départ d'Oxford, c'est celui des célébrations de sortie d'examens pour les finissants.

Les examens finaux à l'Université d'Oxford sont tous administrés dans l'édifice de l'Examination School. Les finissants doivent s'y rendre, en *subfusc* (tenue académique officielle), pour passer, souvent dans la même semaine, les examens récapitulatifs de toute leur formation. À la fin des épreuves, les finissants qui portent un œillet rouge à la boutonnière, symbole qu'ils en étaient à leur dernier examen, se font attendre de pied ferme par proches et amis pour le traditionnel *trashing*. Dès qu'ils rejoignent leurs amis à la sortie, dans la rue fermée à la circulation pour l'occasion, les finissants se font féliciter par un bombardement de confettis, ballons, rubans et autres guirlandes colorés. Certains font toutefois subir à leurs collègues une version moins sympathique du *trashing*, impliquant le plus souvent des produits alimentaires. Farine, œufs, spaghetti sauce tomates : tout y passe, pourvu que ce soit salissant... Les Proctors, préfets de discipline

de l'Université, sont donc présents dans le périmètre de l'Examination School pour inspecter les sacs et sévissent contre les abus de produits comestibles. Cela repousse souvent les adeptes de telles pratiques quelques rues plus loin, de sorte qu'à la sortie des exams, on a droit surtout aux confettis secs, aux embrassades et aux félicitations sincères.

Cette tradition que l'on croit souvent aussi vieille que l'institution ne daterait que d'une dizaine d'années. Qu'à cela ne tienne, elle semble déjà profondément ancrée et injecte une bonne dose de couleurs et d'esprit festif dans les dernières semaines du *Trinity term*. Il est fréquent, durant cette période, de recevoir des messages d'invitation à se réunir pour le *trashing* de quelqu'un. Et c'est toujours avec grand plaisir que l'on se rassemble pour célébrer, même brièvement, cet événement marquant du parcours de nos amis – d'autant plus que c'est une excellente raison de délaissier temporairement l'écran d'ordinateur et la pression du prochain *deadline*, pour ceux qui n'en sont pas encore rendus à fêter la fin de leurs études. Mais si je me fie au rythme auquel l'année passée s'est écoulée, mon tour viendra bien assez vite.

Je serai de retour à Oxford dans quelques jours. Au menu en cette deuxième et dernière année de maîtrise : deux sessions de cours, un mémoire, une semaine d'examens... et, je l'espère, plusieurs autres découvertes à partager avec vous! À très bientôt! ■

## VALORISATION DE L'INNOVATION QUÉBÉCOISE

VALEO ET MSBIV DISCUTENT D'UN RAPPROCHEMENT DE LEURS OPÉRATIONS.

**Gestion Valeo et MSBi Valorisation (MSBiV)**, deux sociétés de valorisation de la recherche universitaire, ont annoncé hier qu'elles ont engagé des discussions visant à favoriser le rapprochement de leurs opérations. Cette initiative a pour objectif d'offrir à terme aux partenaires académiques des deux organisations une masse critique d'expertise et de moyens financiers pour relever le défi de la commercialisation des résultats de la recherche universitaire. Ce découplage organisationnel et opérationnel pourrait conduire à la fusion des deux organismes.

«Ce rapprochement est une bonne nouvelle, car MSBiV pourrait constituer une source supplémentaire de financement pour les

projets de commercialisation de la recherche issus de l'UQAM», affirme Caroline Roger, directrice du Service des partenariats et du soutien à l'innovation.

Rappelons que Gestion Valeo est une société en commandite

soient soutenues et valorisées, que la propriété intellectuelle qui en découle soit protégée et que les meilleures propositions d'affaires soient envisagées.

Depuis sa création, MSBiV fournit les fonds d'amorçage, les res-

«MSBIV POURRAIT CONSTITUER UNE SOURCE SUPPLÉMENTAIRE DE FINANCEMENT POUR LES PROJETS DE COMMERCIALISATION DE LA RECHERCHE ISSUS DE L'UQAM.»

— Caroline Roger, directrice du Service des partenariats et du soutien à l'innovation.

dont la mission est de valoriser les résultats de la recherche effectuée par les universités membres du réseau de l'Université du Québec, dont l'UQAM, et l'Université Concordia. Valeo s'assure que les technologies les plus prometteuses

sources spécialisées et les réseaux d'affaires pour valoriser les technologies à haut potentiel provenant de l'Université McGill, de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Bishop's, ainsi que de leurs hôpitaux et centres de recher-

ches affiliés. MSBiV agit au cœur de la création d'entreprises dérivées, et également au niveau du développement d'opportunités technologiques prêtes à être transférées à des sociétés existantes.

Dans le cadre de leur rapprochement, les deux organisations souhaitent par ailleurs partager leur mode de gestion et ont annoncé à cet effet la nomination de Didier Leconte à titre de président-directeur général par intérim de Valeo. M. Leconte, qui conserve ses fonctions de président-directeur général de MSBiV, apporte à l'organisation plus de 20 années d'expérience en valorisation, que ce soit au sein de l'industrie ou au service de la communauté académique. ■

# DES RECHERCHES ANCRÉES DANS LE MILIEU

DEPUIS 20 ANS, LA CHAIRE DE TOURISME TRANSAT FOURNIT DE PRÉCIEUSES DONNÉES DE RECHERCHE AU MILIEU TOURISTIQUE.

Pierre-Etienne Caza

**Nombre de visiteurs, retombées économiques, visibilité** extraordinaire. «Le milieu touristique est friand de chiffres, mais ceux qu'on lance habituellement à gauche et à droite ne servent à rien», affirme sans détour Paul Arseneault, professeur au Département d'études urbaines et touristiques et nouveau titulaire de la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion. L'industrie touristique a besoin de meilleures données afin d'évaluer la pertinence de ses attraits et la qualité de ses services, ajoute-t-il, car on ne peut pas transformer des données macroéconomiques en pratiques de gestion. «Pour que des chiffres soient utiles, il faut des mesures plus raffinées.»

Voilà pourquoi la Chaire de tourisme Transat organise un symposium sur le sujet dans le cadre de son vingtième anniversaire. L'événement, qui aura lieu les 24 et 25 septembre au Palais des congrès de Montréal et qui s'intitule «Les entreprises touristiques au cœur du développement économique», réunira plus de 250 spécialistes d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Australie. «Les Français, à l'échelle des régions, et l'Australie, qui a développé des partenariats entre le gouvernement, les universités et les entreprises touristiques, sont en avance sur nous à ce chapitre», note le chercheur.

Depuis 20 ans, la Chaire de tourisme Transat poursuit le même mandat : agir comme interface entre le milieu académique et l'industrie, ce qu'elle a réussi avec brio grâce au Réseau de veille en tourisme, aux Gueuletons touristiques et à plusieurs partenariats, soit par l'entremise de veilles dédiées à des secteurs particuliers ou par des interventions en recherche-innovation. «Le transfert des connaissances a toujours été au cœur de nos actions, note Paul Arseneault. Tout en conservant notre indépendance et notre rigueur en tant que cher-



Photo: istockphoto.com

cheurs, nous aidons les acteurs de l'industrie touristique afin qu'ils soient plus compétents et mieux éclairés, ce qui constitue un avantage pour toute la communauté, car le tourisme est un vecteur de développement non seulement économique, mais aussi culturel et social.»

**«LE TOURISME EST UN VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT NON SEULEMENT ÉCONOMIQUE, MAIS AUSSI CULTUREL ET SOCIAL.»**

— Paul Arseneault, professeur au Département d'études urbaines et touristiques et nouveau titulaire de la Chaire de tourisme Transat

## SUPPORTER L'INNOVATION

«On oublie trop souvent que le tourisme est le cinquième produit d'exportation au Québec, car les étrangers qui viennent ici ont d'abord dû échanger leur argent en devises canadiennes», souligne Paul Arseneault. Le domaine se compare presque à l'aéronautique en matière d'exportation. La dif-

férence majeure, explique le chercheur, est que l'aéronautique est une industrie plus organisée, contrôlée principalement par Bombardier et un nombre limité de fournisseurs. L'industrie touristique québécoise, en comparaison, compte environ 30 000 entreprises, dont 80 % emploient moins de

15 personnes. «La multiplicité des acteurs dessert l'industrie quand vient le temps de parler d'une voix forte, dit-il. C'est pourquoi il faut mieux les outiller.»

Cela permettrait d'éviter les dérapages ou les interventions mal avisées. En 2006, les organisateurs des Outgames, un rassemblement sportif ciblant la communauté gaie, avaient comparé leur événement au

Grand Prix de Formule Un en termes de retombées économiques. «Impossible! s'exclame le chercheur. Arrêtons de jouer à la surenchère. De toute façon, ça fait des années que le Conseil du Trésor ne se fie plus aux études d'impact économique pour attribuer les subventions dans le domaine touristique. On regarde plutôt la crédibilité du promoteur, l'intérêt du produit et le potentiel d'innovation de l'entreprise. On attribue désormais des ressources aux projets qui changeront les choses dans leur région.»

Le chercheur se réjouit du nouveau Plan de développement de l'industrie touristique qui a été dévoilé en mai dernier par le ministère du Tourisme. Ce plan constitue la réponse aux recommandations du comité Performance, présidé par Gilbert Rozon et auquel Paul Arseneault a participé. La principale recommandation du comité était de mettre en place une structure qui soutient l'innovation dans l'offre de produits touristiques. Or, le dernier budget provincial a octroyé un demi-milliard de dollars à l'industrie touristique, dont la création d'un fonds pour appuyer l'innovation. Ce fonds sera géré par un comité avisé, présidé par l'ancien titulaire de la Chaire de tourisme Transat, le professeur associé Michel Archambault.

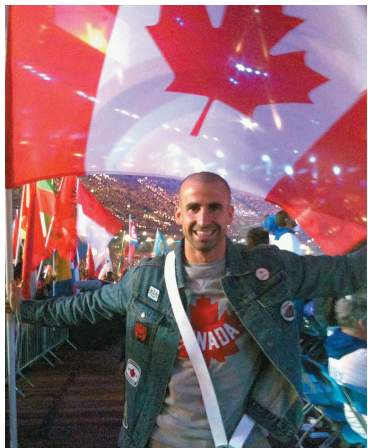
## SORTIR DE L'UNIVERSITÉ

Le nouveau titulaire de la chaire de tourisme Transat entend améliorer les partenariats de la chaire avec d'autres regroupements de chercheurs de l'UQAM – le Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF) et OURANOS, entre autres. Il souhaite également poursuivre le travail de collaboration avec les associations touristiques de chaque région du Québec. «J'ai visité 20 régions sur 22 au cours des trois dernières années. Cette présence est importante, car on ne peut pas faire de la recherche-innovation et espérer effectuer du transfert de connaissances si on demeure dans notre tour d'ivoire. Il faut aller sur le terrain et rencontrer les gens.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



## JEUX PARALYMPIQUES



**Benoit Huot** a remporté une médaille d'or au 200 m quatre nages aux Jeux paralympiques de Londres. Le paralympien de classe S10 y est parvenu en fracassant le record du monde de l'épreuve, avec un chrono de 2 min 10,01 s, retranschant 25 centièmes à la marque mondiale qu'il avait lui-même établie lors des essais paralympiques canadiens, en mars dernier. Le diplômé en communication était particulièrement fier de sa performance, car il avait remporté l'or dans cette épreuve à Sydney, en 2000, et à Athènes, en 2004, mais il avait dû se contenter du bronze à Pékin, en

2008. À Londres, il a également remporté une médaille de bronze au 100 m dos, ainsi qu'une médaille d'argent au 400 m libre. Il a pris le quatrième rang lors de l'épreuve du 100 m libre. C'est lui qui portait le drapeau canadien lors de la cérémonie de clôture.

**Nancy Morin** et ses coéquipières de l'équipe canadienne ont terminé au cinquième rang lors du tournoi de goalball présenté dans le cadre des Jeux paralympiques de Londres. L'étudiante au certificat en intervention psychosociale en était à ses quatrièmes Jeux paralympiques. Elle a déjà remporté deux médailles d'or, à Sydney, en 2000, et à Athènes, en 2004, récoltant chaque fois le titre de meilleure marqueuse du tournoi. L'équipe canadienne avait terminé au cinquième rang lors des Jeux de Pékin en 2008.

## FEMMES DE MÉRITE

**Ginette Berteau**, directrice de l'École de travail social, est l'une des lauréates, dans la catégorie «Éducation», des Prix Femmes de mérite 2012, qui seront honorées par la Fondation du Y des femmes de Montréal, le 24 septembre prochain. Depuis 1985, Ginette Berteau forme et accompagne des milliers d'intervenants, en majorité des femmes, dans les centres de santé et de services sociaux, ainsi que des étudiants de baccalauréat et de maîtrise en travail social. Elle a contribué à revitaliser ce champ de formation en élaborant, entre autres, le premier programme de formation continue. La diplômée **Nathalie Bernier** (B.A.A. sciences comptables, 1988), comptable agréée et associée directrice chez KPMG, compte également parmi les Femmes de mérite 2012, dans la catégorie «Affaires et professions».

## INNOVATION : UN ARTICLE PRIMÉ

**Soumaya Ben Letaifa** et **Yves Rabeau**, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, ont obtenu un *Award Paper*, dans le cadre de la première édition de la conférence Global Innovation and Knowledge Academy (GIKA). Ce prix leur a été décerné pour l'article «How Geographic Proximity Could Empede Entrepreneurship and Innovation?» qui fait une comparaison des milieux québécois et italiens dans le but de développer un cadre conceptuel des déterminants et des freins à l'innovation. Organisée par le *Journal of Business Research*, la conférence, qui a eu lieu à Valence, en Espagne, du 10 au 12 juillet derniers, a réuni plusieurs chercheurs autour des thèmes de l'innovation et du savoir.

## EN LICE POUR UNE BOURSE DE 50 000 DOLLARS



**Emmanuelle Léonard**, diplômée de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, est l'une des quatre finalistes pour le prix The Grange 2012, la seule distinction artistique d'envergure au Canada dont le gagnant est choisi par un vote du public. Les votes peuvent être soumis en ligne sur [www.thegrangepize.com](http://www.thegrangepize.com) jusqu'à 23 h 59, le 30 octobre 2012. Le gagnant sera annoncé le 1<sup>er</sup> novembre 2012 lors d'un événement public tenu au Musée des beaux-arts

de l'Ontario. Le gagnant de ce concours remportera une bourse de 50 000 \$. Emmanuelle Léonard a vu ses œuvres exposées au Musée d'art contemporain de Montréal, au Kunsthaus Dresden et au Neuer Berliner Kunstverein en Allemagne, ainsi qu'au Mercer Union à Toronto. Son art s'attarde à la nature persuasive de l'image photographique et remet en question des principes comme l'autorité artistique et juridique, la nature de la preuve et les perceptions de la beauté. En 2005, elle a reçu le prix Pierre-Ayot décerné par la Ville de Montréal pour souligner l'excellence dans les arts visuels.

## PLUSIEURS DIPLÔMÉS PARMIS LES ÉLUS

Lors des élections provinciales du 4 septembre dernier, 16 diplômés de l'UQAM ont été élus sous les bannières du Parti Québécois et du Parti libéral du Québec.

Ces diplômés sont, pour le Parti Québécois, **Stéphane Bergeron** (Verchères), **Marie Brouillé** (Iberville), **Claude Cousineau** (Bertrand), **Diane Hamelin** (Masson), **Nicole Léger** (Pointe-aux-Trembles), **Jean-François Lisée** (Rosemont), **Scott McKay** (Repentigny), **Carole Poirier** (Hochelaga-Maisonneuve), **Suzanne Proulx** (Sainte-Rose), **Roland Richer** (Argenteuil), **Alain Therrien** (Sanguinet) et **Élaine Zakaib** (Richelieu); pour le Parti libéral, **Marguerite Blais** (Saint-Henri/Sainte-Anne), **Francine Charbonneau** (Mille-Îles), **Emmanuel Dubourg** (Viau) et **Pierre Marsan** (Robert-Baldwin). Soulignons que le professeur **Nicolas Marceau**, du Département des sciences économiques, a été réélu dans la circonscription de Rousseau pour le Parti Québécois.

## UNE CHAIRE DES AMÉRIQUES EN FRANCE



Le professeur **Christian Deblock**, du Département de science politique, sera le titulaire de la Chaire des Amériques à l'Institut des Amériques, à Rennes, en France, où il séjournera à titre de professeur invité, de janvier à juin 2013. Deux grands projets sont prévus dans le cadre de cette collaboration : préparer un colloque sur les relations transatlantiques et mettre en place une université d'été sur les intégrations régionales, pilotée conjointement par l'Institut d'études internationales de Montréal, rattaché à l'UQAM, et l'Institut des Amériques/Rennes.

## EXPOSITION SOLO À NEW YORK



Le professeur **Stephen Schofield**, de l'École des arts visuels et médiatiques, présente *Slyboot's Promise*, sa première exposition solo, au CUE Art Foundation, à New York. Les pièces de l'exposition ont été réalisées dans le cadre de sa résidence d'artiste, effectuée en 2008, à l'International Studio and Curatorial Program de New York. On retrouve entre autres des sculptures en tissu. Connue pour ses sculptures gonflables,

ses dessins et ses performances, Stephen Schofield s'intéresse au monde imaginaire, ainsi qu'aux désirs et aux interdits de l'enfant et de l'adolescent. L'exposition se déroule du 8 septembre au 13 octobre.



**NOUVELLES DE LA FONDATION**

## UNE GRANDE DAME DE LA GRAVURE SOUTIEN LES ÉTUDIANTS EN ARTS VISUELS



Monique Charbonneau. | Photo: Nathalie St-Pierre

À 84 ans, Monique Charbonneau dessine et peint toujours. «Un peu moins cependant, car le temps m'est maintenant compté pour terminer la visite de l'Asie et de l'Europe», reconnaît-elle en souriant. Professeure retraitée de la Faculté des arts de l'UQAM depuis 1987, celle qui est reconnue comme l'une des figures québécoises majeures dans le domaine de l'estampe garde un bon souvenir de ses années d'enseignement. Parallèlement à sa pratique artistique, Monique Charbonneau a enseigné la gravure à l'UQAM pendant près de 20 ans.

En 1995, cette retraitée transférait la propriété de sa police d'assurance vie d'une valeur de 100 000 \$ à la Fondation de l'UQAM. Cette somme permettra, à son décès, de créer un fonds capitalisé grâce auquel des bourses d'études seront offertes aux étudiants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques. «Je n'ai pas eu d'enfants. C'est difficile de tout réussir : une carrière intense, l'enseignement et une vie de famille. J'ai pensé que je devais aider des étudiants qui ont du talent, mais qui éprouvent des difficultés financières. Je pourrai ainsi laisser quelque chose après moi qui puisse durer.»

Monique Charbonneau a dédié sa vie à l'art: le dessin, la peinture et la gravure. Après avoir étudié cinq ans en art dramatique, elle s'est tournée, en 1950, à l'âge de 22 ans, vers l'École des beaux-arts, où elle fut tout de suite acceptée aux cours de peinture d'Alfred Pellon grâce à un portfolio impressionnant. Elle a ensuite poursuivi sa formation à l'École du Louvre et c'est à Paris, pour la première fois, qu'elle a été éblouie par de magnifiques gravures. De retour au pays, elle découvre que les artistes d'ici en font d'aussi belles. Fascinée, elle s'inscrit aux cours d'Albert Dumouchel, connu comme le père de la gravure au Québec. Elle deviendra par la suite sa compagne et partagera un atelier de gravure avec celui-ci, jusqu'à son décès en 1971, à l'âge de 54 ans.

En 1973, elle entreprend un stage au Japon auprès du grand maître de l'estampe, Iroshi Yohida. Depuis lors, elle n'a jamais cessé de graver, jusqu'à son déménagement, en 2000, dans un plus petit atelier. Elle a aussi peint et dessiné toute sa vie. Ses œuvres, inspirées de ce qui l'entoure - la nature, l'eau, les gens dans la nature - ont d'abord été exposées à la Galerie Agnès Lefort dans les années soixante. Par la suite, elles ont pu être admirées dans une soixantaine d'expositions collectives ou en solo, au Canada et à l'étranger. En 2009, la Grande Bibliothèque lui consacrait une rétrospective, *Le goût de l'encre*, qui regroupait plus d'une centaine d'œuvres, estampes, peintures, encres, gouaches et fusains, et qui faisait état de la richesse et de la variété de son abondante production. ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM

## COURT-MÉTRAGE PRIMÉ EN FRANCE

*Le chevreuil*, film de fin d'études de **Rémi St-Michel**, a remporté le prix spécial du jury remis à un film québécois lors du festival Off-Courts de Trouville (France), qui avait lieu du 31 août au 8 septembre. Cette récompense lui a valu une bourse de 1 500 euros (environ 1 875 \$ CAN). Dédié au cinéma de court métrage français et québécois, ce festival est un incontournable dans le réseau des festivals de courts-métrages. Il permet chaque année à une quarantaine de films français et québécois de rayonner sur la scène internationale. Le film de Rémi St-Michel, qui dure un peu plus de 14 minutes, met en vedette Louise Portal, Éric K. Boulianne, Denis Harvey, Francis Ouellette et Guillaume Girard. Pour réaliser *Le chevreuil*, l'étudiant en cinéma et son équipe ont bénéficié d'une bourse d'aide à la production de la Chaire René-Malo de l'UQAM.



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

			1	6	3		
	3			5	1		
	1	4					6
6		8			9	5	
			8	5			
		5	2		7		4
5					3	7	
		3		2		9	
	4		9	3			

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



COOP  
UQAM

## Palmarès des ventes 27 août au 8 sept.

1. Carré rouge  
Jacques Nadeau - Fides
2. Je me souviendrai  
Collectif - Boite à bulles
3. Le souffle de la jeunesse  
Collectif - Écosociété  
Auteurs UQAM
4. Le gouvernement invisible  
Dominic Champagne - Tête première
5. Nouveaux visages du nationalisme  
conservateur au Québec  
J.-M. Pionte / J. Couture - Qc Amérique  
Auteurs UQAM
6. Malphas 2  
Patrick Sénécal - Alire  
Auteur UQAM
7. Pour un printemps: un livre citoyen  
Collectif - Artmour
8. De colère et d'espoir  
Françoise David - Écosociété
9. Le mal du pays: chroniques 2007-2012  
Lise Payette - LUX
10. Petit cours d'autodéfense intellectuelle  
Normand Baillargeon - Lux  
Auteur UQAM
11. Propaganda: comment manipuler  
l'opinion publique en démocratie  
Edward Bernays - Lux
12. L'art presque perdu de ne rien faire  
Dany Laferrière - Boréal
13. Le léopard  
Jo Nesbo - Gallimard
14. Invisible  
Paul Auster - Actes Sud
15. Il faut défendre la société  
Michel Foucault - Seuil
16. L'ordre moins le pouvoir  
Normand Baillargeon - LUX  
Auteur UQAM
17. Le Prince  
Machiavel - Gallimard
18. Par-dessus le marché !  
Francis Dupuis-Déry - Écosociété  
Auteur UQAM
19. De l'attitude à prendre envers les tyrans  
Épictète - Gallimard
20. La question du séparatisme  
Jane Jacobs - VLB

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com

**TITRES  
D'ICI**  
www.auteurs.uqam.ca



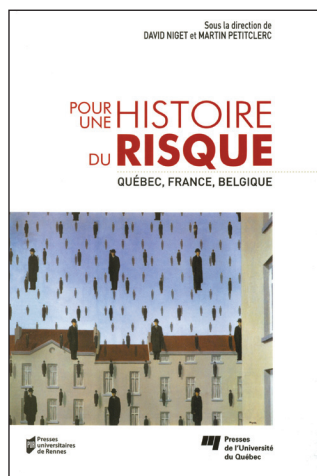
## LE FAMEUX COURS D'ÉCR

«L'Éthique et culture religieuse, un tournant majeur en éducation au Québec? Assurément. Un défi à relever? Forcément. Un processus inachevé? Inévitablement», affirment d'entrée de jeu Nancy Bouchard, professeure du Département de sciences des religions, et Mathieu Gagnon, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi. L'ouvrage dont ils assument la direction, intitulé *L'Éthique et culture religieuse en question. Réflexions critiques et prospectives*, soulève des questions éthiques, philosophiques et pédagogiques tout en proposant différentes pistes qui, espèrent-ils, contribueront à l'évolution de ce programme, à sa mise en œuvre, ainsi qu'au débat social et politique qu'il suscite. Les textes sont regroupés en quatre parties: *Une éthique enrichie* (modèles de la vie bonne et questions existentielles), *Une posture professionnelle à exercer et développer* (dialogue philosophique et objectivation de la pratique), *Un enseignement en contexte* (éducation à la consommation éthique, émergence d'une véritable citoyenneté et approche implicite pour la réussite des élèves) et *La cohérence du programme* (fondements reconstructifs et débat social et politique). Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■



## POP-PHILOSOPHIE

*Quand Platon écoute les Beatles sur son ipod* est un ouvrage collectif à la fois divertissant et savant qui propose une réflexion sur les répercussions de la musique pop dans nos vies. Publié sous la direction de Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation et de pédagogie, et de Christian Boissinot, il réunit sur une même scène Platon, Kant, Hegel, Nietzsche, Charlie Parker, Frank Sinatra, Elvis Presley et Lady Gaga. Le choix des sujets est, en effet, éclectique : Frank Sinatra et la mauvaise conscience américaine, l'anoblissement du jazz, les thèmes philosophiques dans les chansons des Beatles, le groupe The Clash et le politique, etc. Les auteurs rompent ainsi avec la méfiance que la philosophie a longtemps entretenue envers la culture populaire. «Il faut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que la philosophie s'émancipe des systèmes fermés et réfléchisse ouvertement sur la spécificité de la musique, peut-on lire en introduction. Les questions sur la nature, la fonction ou les finalités de l'art musical sont désormais traitées à partir de considérations esthétiques, éthiques et épistémologiques.» Au cours des dernières années, de plus en plus de philosophes, la plupart dans le monde anglo-saxon, se sont penchés sur la musique populaire... pour notre plus grand plaisir. Paru aux Presses de l'Université Laval. ■



## LE RISQUE À TRAVERS L'HISTOIRE

Fruit des réflexions d'un atelier de recherche intitulé «Se protéger de l'avenir : la problématique sociale du risque et de la vulnérabilité en perspective historique (Canada-Europe, XVIII<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècles)», qui s'est tenu en mai 2009 à Montréal, cet ouvrage collectif va bien au-delà des notions de statistique et de probabilité entourant le risque. Datant du Moyen Âge, «le concept de risque tente de rendre compte de discours et de pratiques qui s'appuient sur une connaissance plus ou moins formalisée de ce qui pourrait advenir», expliquent David Niget et Martin Pettitlerc, codirecteurs de *Pour une histoire du risque. Québec, France, Belgique*. Selon eux, le risque a une histoire, mais il est aussi histoire, car il concerne le rapport des sociétés au temps. Les gens appréhendent le danger d'une manière différente selon les époques, les territoires et les communautés. Le risque est un fait culturel, «reflétant la façon dont la société se représente elle-même». Les auteurs de ce livre examinent le concept de risque afin de mieux comprendre le passé et analysent leur objet de recherche sous un angle différent, qu'il s'agisse d'histoire des sciences et techniques, du droit, ou d'histoire environnementale, sociale ou politique. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



D L M M J V S

17 SEPTEMBRE

GALERIE DE L'UQAM
Expositions : «Stéphane Gilot. Multiversité/Métacampus», et «Tania Ruiz Gutiérrez. Les figures du temps et de l'espace», jusqu'au 6 octobre, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

CHAIRE D'INFORMATION FINANCIÈRE ET ORGANISATIONNELLE

Conférence : «La fraude dans les états financiers : les aspects juridiques, la gouvernance et l'hubris (démésure), 12h. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (salle J-2805). Renseignements : Denis Cormier 514 987-3000, poste 8358 cormier.denis@uqam.ca www.cifo.uqam.ca/

CHAIRE NYCOLE-TURMEL
Conférence : «Les luttes des Afrodescendants en Amérique latine et dans la Caraïbe: identité et citoyenneté», à 14h.

Conférencier : Nicolas Rey, professeur à l'Université de Guadalajara, au Mexique. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M240. Renseignements : 514 987-3000, poste 1676 turmel@uqam.ca www.turmel.uqam.ca/

D L M M J V S

18 SEPTEMBRE
CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE EN DÉVELOPPEMENT ET SOCIÉTÉ (CIRDIS)

Lancement du livre : «Pouvoir et régulation dans le secteur minier. Leçons à partir de l'expérience canadienne», 17h. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (salle J-2805). Renseignements : Élodie Rousselle 514 987-3000, poste 6222 rousselle.elodie@uqam.ca www.cirdis.uqam.ca/

D L M M J V S

21 SEPTEMBRE
CHAIRE NYCOLE-TURMEL
Conférence : «Risque urbain et lutte pour la terre en Amérique latine», à 15h.

Conférencier : Nicolas Rey, professeur à l'Université de Guadalajara, au Mexique.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M260. Renseignements : Chaire Nycole-Turmel 514 987-3000, poste 1676 turmel@uqam.ca www.turmel.uqam.ca

CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION (CEIM)

Conférence : «Comment l'Amérique du Nord réussit-elle à échouer : Le contexte global de l'intégration et de la désintégration du continent», de 10h à 12h30. Conférencier : Stephen Clarkson, professeur de science politique à l'Université de Toronto. Présidence: Christian Deblock, directeur de recherche au CEIM et professeur au Département de science politique. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715. Renseignements : Victor Alexandre Reyes Bruneau 514 987-3000, poste 3910 www.ceim.uqam.ca/

D L M M J V S

24 SEPTEMBRE
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE

Lecture publique : «Mon pays. Ma révolution. Maintenant.», de 12h45 à 13h15, jusqu'au 28 septembre. Lectures de Nora Guerch, d'Ariane Lavery, de Marie-Chantal Nadeau, de Kevin Sauvageau et d'Alex Trahan, étudiants en

théâtre. Direction artistique: Lise Roy, chargée de cours à l'École supérieure de théâtre. Place Pasteur, 1430, rue Saint-Denis. Renseignements : www.festival-fil.qc.ca/2012/

D L M M J V S

25 SEPTEMBRE
CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence et lancement de livres : «La démocratie est-elle malade?», 18h. Conférencières : Élisabeth Vallet, auteure de Comprendre les élections américaines et Karine Prémont, auteure des Secrets de la Maison-Blanche. Librairie Le Port de tête, 262, avenue du Mont-Royal Est. Renseignements : 514 987-6781 chaire.strat@uqam.ca

D L M M J V S

28 SEPTEMBRE
GALERIE DE L'UQAM

Journées de la culture : «Parcours commenté des œuvres d'art public sur le campus de l'UQAM», 16h à 17h, jusqu'au 29 septembre. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. Renseignements : Maude N. Béland 514 987-3000, poste 1707 beland.maude@uqam.ca

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

SUIVEZ-NOUS f t

TINM. QC.CA



PROMO 30 ANS ET MOINS

FORMULE FLEXIBLE ET ÉCONOMIQUE. C'EST SIMPLE : PLUS VOUS ACHETEZ, MOINS C'EST CHER. Achat minimum 2 spectacles





Alexandre Da Rocha. | Photo: Jean-François Hamelin

# CHANGEMENT DE GARDE

ALEXANDRE DA ROCHA EST LE NOUVEL ENTRAÎNEUR À LA BARRE DE L'ÉQUIPE DE SOCCER FÉMININ.

Pierre-Etienne Caza

**Le nouvel entraîneur de l'équipe féminine de soccer de l'UQAM,** Alexandre Da Rocha, a complété sa première journée de travail avec ses joueuses le lundi 3 septembre. Trois jours plus tard, la saison s'amorçait face aux Martlets de McGill. «Nous n'avons pas eu de camp d'entraînement, mais cela ne m'inquiète pas, dit l'entraîneur. Nous avons 19 bonnes joueuses et une équipe d'entraîneurs aguerris.»

Alexandre Da Rocha n'a pas pu diriger de camp d'entraînement, car il était au Japon au mois d'août, à titre d'entraîneur adjoint de l'équipe canadienne de soccer féminin des moins de 20 ans, dans le cadre de la Coupe du Monde Féminine U20. «Je fais encore connaissance avec mes joueuses», dit-il en riant.

## UN ENTRAÎNEUR EXPÉRIMENTÉ

Sur la rive-sud de Montréal, Alexandre Da Rocha a joué aux niveaux A et AA avec ceux qui allaient devenir les vedettes de l'Impact, Patrick Diotte, Gabriel Gervais et Patrice Bernier. Il a fait ses débuts comme entraîneur-chef

du Québec, d'abord comme adjoint, puis comme entraîneur-chef de 2003 jusqu'à sa nomination avec les Citadins. Au cours de ces 18 années, il a guidé ses troupes à la conquête de plusieurs championnats canadiens.

Il a entraîné surtout des clubs féminins, mais aussi des garçons, ce

«LES EXIGENCES PEUVENT ÊTRE LES MÊMES QU'AVEC LES GARÇONS, ET MÊME SUPÉRIEURES, CAR LES FILLES SONT PLUS FORTES POUR SAISIR RAPIDEMENT LES TACTIQUES ET LES STRATÉGIES, MAIS LA FAÇON DE COMMUNIQUER EST DIFFÉRENTE. LES FILLES SONT PLUS SENSIBLES.»

— Alexandre Da Rocha

au Séminaire Sainte-Trinité, en 1994. Deux ans plus tard, il était embauché par le FC Sélect Rive-Sud, puis par le programme sport-études du Collège Français. Il a été associé dès 1997 avec les équipes

qui demande deux approches bien différentes. «J'ai toujours retenu la phrase de la joueuse américaine Mia Hamm: *Coach me like a man, treat me like a woman*. Les exigences peuvent être les mêmes qu'avec

les garçons, et même supérieures, car les filles sont plus fortes pour saisir rapidement les tactiques et les stratégies, mais la façon de communiquer est différente. Les filles sont plus sensibles.»

Les filles s'imposent souvent des limites physiques, note l'entraîneur, tandis que les gars veulent toujours se surpasser physiquement. «Il faut convaincre les filles qu'elles sont capables. Une fois que c'est fait, la progression est rapide!»

## ÊTRE COMPÉTITIF AVANT TOUT

Alexandre Da Rocha a accepté de succéder à Sophie Drolet pour relever un nouveau défi. Et celui-ci est de taille, puisque les Citadins, une équipe de milieu de peloton, n'ont jamais participé aux séries éliminatoires. L'an dernier, le club a terminé au sixième rang du classement avec une fiche de trois victoires, sept défaites et quatre matchs nuls. «Mon objectif est que nous soyons compétitifs à tous les matchs, dit-il. Participer aux séries éliminatoires constitue la deuxième étape.»

Avant le début de la saison, il a proposé aux joueuses deux façons de gagner: en misant sur l'anti-jeu, une version de la trappe telle que pratiquée au hockey, ou en installant un système de jeu et une cohésion qui rendront l'équipe redoutable à moyen et à long terme. Les filles n'ont pas hésité une seconde, elles ont choisi la seconde option.

Presque la moitié de l'équipe est composée de nouvelles recrues. Parmi les vétérans, on note la présence de la gardienne de but Constance Laroche-Lefebvre, nommée sur la deuxième équipe d'étoiles du Québec en 2011.

Les Citadins ont perdu leurs deux premiers affrontements par la marque de 3-0 face aux Martlets de McGill et au Vert & Or de Sherbrooke. «Le meilleur reste à venir, car nous n'avons pas été déclassés», conclut le nouvel entraîneur, qui aura pour assistants Louis-Frédéric Lefebvre, Alexandre Rouge et Élodie Laroche-Lefebvre, la sœur de Constance.

Cette année, les Citadins disputeront leurs matchs locaux au Collège de Bois-de-Boulogne. ■

## DU CÔTÉ MASCULIN

L'équipe masculine a conservé son noyau, puisque 14 des 20 joueurs étaient avec l'équipe l'an dernier. Les joueurs étoiles Gabard Fénelon, Imad Agday et Sallim Dahman sont de retour. Parmi les recrues à surveiller: James Louis-Jeune, Guillaume Rochon, Rémi Veilleux et Simon-Pierre Côté-Kougnima, le frère d'Éric, joueur de l'équipe de basketball. «Notre objectif est d'être meilleurs que l'an dernier et d'atteindre de nouveau les séries éliminatoires», souligne l'entraîneur-chef, Christophe Dutarte.

L'an dernier, les Citadins avaient terminé au quatrième rang, avec une fiche de cinq victoires, cinq défaites et deux matchs nuls. Ils s'étaient inclinés en demi-finale face aux Carabins de l'Université de Montréal.

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●